

P.S. Les lecteurs qui prendraient notre travail pour une explication de texte pourraient nous reprocher de ne pas avoir commenté le vers 435b : "la su faz sea blanca, sin pelos, clara e lisa". Le lecteur français pense à Nicolette "au cler vis", c'est à dire au "lumineux visage". C'est ainsi que traduit Jean Dufournet dans son Aucassin et Nicolette, Garnier-Flammarion, Paris, 1973, p. 75. L'adjectif claro, comme le français cler ou clair, a donc un sens différent de celui de blanco, qui n'évoque que la couleur sans la luminosité. Dans les textes français on trouve souvent face blanche (Thèbes 6079, Eneas 3994, voir Colby, op.cit.) Ici, Liso doit signifier "sans rides, sans duvet" et est peut-être équivalent à sin pelos. Tout cela est bien conforme à la tradition occidentale. A ce sujet nous ferons une autre remarque : nous avons dit que personne ne croyait plus à une possible influence du livre que les Espagnols appellent EL Collar de la Paloma. Nous venons cependant de constater que Juan Vernet, dans La cultura hispanoárabe en Oriente y Occidente, Editorial Ariel, Barcelona, 1978, continue à y croire. Doit-on rappeler que ce livre n'a pas connu une grande diffusion ? Les manuscrits en sont très rares (Cf. Reto R. Bezzola, Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200), Paris, H. Champion, 1966). Nous confirmons ce que nous avons avancé au sujet de pechos chicos (444c) et de luengos los costados (445b), grâce à la lecture d'un article du Dr. Henry Meige, "Les variations du sein dans l'art" paru dans la revue Aesculape, mars-avril 1930. On nous y parle des "seins menus" et de "buste allongé" comme caractéristiques du personnage de femme du tableau de Jean Van Eyck : Le sortilège d'amour (Musée de Leipzig, début du XVème siècle). On peint, on écrit au Moyen Age en suivant des modèles assez contraignants, mais bien des libertés étaient permises. Dans La bella de Juan Ruiz (p. 405) Dámaso Alonso croit que dans les textes français toutes les belles ont les dents "serrées". Il donne des exemples : Eneas 3999, Cligès, 826-827. Dans Partonopeus de Blois nous avons trouvé : "a dens menues, bien assises/blanches, aparissans, devises". Ce dernier adjectif signifie "séparées". Si l'on voulait défendre la leçon apartadillos (et non apretadillos) on pourrait se servir de cet exemple. Faut-il voir là une influence arabe ? L'auteur de ce roman écrit avant 1190 est le premier qui a présenté les sourcils en forme d'arc (A.M. Colby, op.cit. p. 39). Nous ne disons pas que nous tenons la source de Juan Ruiz, qui devait ignorer le français. Nous pouvons pour le moins affirmer que nous sommes en présence d'un topos que celui qui faisait le portrait d'une femme belle ne cherchait pas à éviter. Juan Ruiz ne s'est pas soumis à ses modèles : on ne trouve pas chez lui les comparaisons avec l'or les roses ou les pierres précieuses. D'où une certaine simplicité qui, à nos yeux, contraste avec d'autres descripciones puellae. Pour apprécier Juan Ruiz à son juste prix il faudrait se plonger dans l'immense littérature pseudo-ovidienne, et l'on s'iat que celle-ci est fort abondante. Juan Ruiz ne mentais pas en disant "Esto que te castigo con Ovidio conuerda". Mais à quel "Ovide" pensait-il ?

N O T E S

- 1) Dámaso Alonso, La bella de Juan Ruiz, todo problemas in Insula, n° 79, (1952). Cet article est reproduit dans De los siglos oscuros al de Oro, Gredos, Madrid, 1958. Nous le citerons d'après : Dámaso Alonso, Obras completas II, Editorial Gredos, Madrid, 1973, p. 399-411. Voir Roger M. Walker, A note on the Female Portraits in the LBA, in Romanischen Forschungen (1955 LXXVII, p. 117-120).
- 2) Manuel Criado de Val, Eric W. Naylor, Libro de Buen Amor, Clásicos Hispánicos, Madrid, 1965.
- 3) Arcipreste de Hita, Libro de Buen Amor, Edición, Introducción y notas de Jacques Joset, Clásicos Castellanos, Espasa-Calpe, Madrid, 1974. Le texte de cette édition n'est pas établi avec les mêmes principes que celle de Joan Corominas : Juan Ruiz, Libro de Buen Amor, Gredos, Madrid, 1967.
- 4) Dámaso Alonso comprend muger de talla comme mujer alta, op. cit. p.
- 5) Voir Jules Houdoy, La beauté des femmes dans la littérature et dans l'art du 12ème au 16ème siècles, A. Aubry, Paris, 1876 : Edgar de Bruyne, Etudes d'esthétique médiévale, Bruges, 1946, t.II, p. 174-177.
- 6) Arcipreste de Hita, Libro de Buen Amor, edición y notas de Julio Cejador y Frauca, Clásicos Castellanos, Espasa-Calpe, Madrid, 7 ed. 1955.
- 7) Edmond Faral, Les Arts poétiques du VIIème et du XIIIème siècles, H. Champion, Paris, 1971. Carmelo Gariano semble comprendre comme Cejador, dans El mundo poético de Juan Ruiz, Gredos, Madrid, 1967.
- 8) Tertullien, De cultu feminarum, II,6,I. Edition de Marie Turcan, La toilette des femmes, Editions du Cerf, Paris, 1971 : "video quasdam et capillum croco vertere. Pudet eas etiam nationis suae quod non Germaniae atque Galliae sint procreata".
- 9) Vincent de Beauvais, Speculum naturale, cité par Houdoy, op.cit. p. 120.
- 10) Félix Lecoy, Recherches sur le LBA de Juan Ruiz, Paris, Droz, 1938.
- 11) Adam de la Halle, Oeuvres complètes, éd. E. de Coussemaker, Paris 1872, p.300. Gilbert Mayer, Lexique des oeuvres d'Adam de la Halle, Droz, Paris, 1940, lit "enarcans" qu'il traduit par "arqués". On trouve arcus dans le portrait d'Hélène cité par Faral, op.cit. p. 129. Le mot arco aura un vif succès dans tous les portraits féminins chaque fois qu'il sera question de sourcils. Nous ne savons pas pourquoi Juan Ruiz emploie peña. S'écarte-t-il de la tradition ou est-il influencé par un texte latin portant le mot pinna ?

- 12) Walter Mettmann, Ancheta de caderas in Romanische Forschungen, LXXIII, (1961) p. 141-147.
- 13) E. Alarcos Llorach, Libro de Buen Amor, 432d : ancheta de caderas ? in El Arcipreste de Hita, el libro, el autor, la tierra, la época, Actas del I Congreso Internacional sobre el Arcipreste de Hita, S.E.R.E.S., Barcelona 1973, p. 171-174.
- 14) Alice M. Colby, The Portrait in twelfth-Century french Literature, Droz, Genève, 1965, p. 60-61.
- 15) Américo Castro, La realidad histórica de España, México, 1954, p.392-393.
- 16) José Miguel Guardia, Le Songe de Bernat Metge, Lemerre, paris, 1889, p.199. Cet ouvrage présente le texte catalan et sa traduction française.
- 17) Villon, Testament, LIII : "Petits tetins, hanches charnues/Elevees, propres faitisses/A tenir amoureuses lices..." (F. Villon, Oeuvres poétiques, Garnier-Flammarion, Paris, 1965, p.66). Du même auteur, rappelons (LII) : "Ce beau nez droit, grand ne petis,/ces petites jointes oreilles,/Menton fourchu, clair vis traitis,/Et ces belles lèvres vermailles".
- 18) Alain Lerond, Chansons attribuées au Chastelain de Coucy, PUF, Paris, p.76.
- 19) Sur la vogue des yeux verts : Ernesto Jareño, Ojos verdes, ojos negros in Les langues néo-latines n° 169 (1954) ; F. González Ollé, De la etimología de "Tarsica" al tópic de los ojos verdes, in Studia Hispanica in honorem R. Lapesa, t.I, Madrid, 1972, p.281-294. Pour Lope de Vega, pintado désigne encore une couleur : "si los garzos llaman/los verdes piden respeto,/los zarcos son amorosos/y los pintados soberbios" (cité par Autoridades, s.v. zarco).
- 20) Corominas, op.cit. p. 186, déclare : "sabido es que claros en varias lenguas romances, y en castellano mismo... vale "algo ralo" y aun 'raro'". Nicasio Salvador Miguel, dans son Libro de Buen Amor (edición modernizada, estudio y notas), "Novelas y Cuentos", E.M.E.S.A. Madrid, 1972, écrit : "y con largas pestañas, destacadas, salientes" (p. 128). Aucune note ne vient expliquer le passage.
- 21) María Rosa Lida, Notas para la interpretación, influencia, fuentes y texto del LBA in Revista de Filología Hispánica,II (1940), p. 142. Remarquons que l'on trouve des ojos claros dans la littérature espagnole (Garcilaso). Trouve-t-on des pestañas claras ?
- 22) Edmond Faral, op.cit. p. 131.

- 23) Cejador, op.cit. p. 163, a déclaré : "Nada de esto tomó el Arcipreste de nadie ; son sus gustos, o los de sus contemporáneos, y la pintura es maravillosa." Personne n'écrirait plus cela de nos jours !
- 24) Poeti del duecento, t.II, a cura di Gianfranco Contini, Riccardo Ricciardi, Milano-Napoli, p. 185. Dans le De duobus amantibus (ed. Carmeni, Milano, 1864, p. 20) le nez de Lucrece est un "nasus in filum directus".
- 25) Tous les textes médiévaux donnent à la belle des dents blanches et petites. Les dents laides sont noires, grosses et mal rangées, cf. Art d'Aimer III,279. "si niger aut ingens aut non erit ordine natus dens tibi..."
- 26) Poesías castellanas anteriores al siglo XV... ilustradas con notas por Thomás Antonio Sánchez, Sancha, Madrid, 1790 (vol. IV).
- 27) R.E. Barbera, Juan Ruiz and 'los dientes... un poco apartadillos' in Hispanic Review, XXXVI (1968), p. 262-263.
- 28) Dámaso Alonso, op.cit. p. 406 : "Resulta, pues, que los dientes" un poco apartadillos" que no nos eran comprensibles dentro de la tradición europea, son perfectamente explicables a la luz de la estética del cuerpo humano según los árabes". On trouve des dents espacées dans la littérature européenne. Jacopo Alighieri évoque des "denti piccioletti, radi e candidetti" dans IL Dottrinale (Poeti minori del Trecento a cura di Natalino Sapegno, Riccardo Ricciardi Editore, Milano-Napoli). Aucun doute n'est possible sur le sens de radi : rares, clairsemés. Faut-il invoquer ici l'influence de l'Islam ? Les italianistes en décideront.
- 29) Dámaso Alonso, op.cit. p. 408, a raison d'écrire : "No encuentro que los poetas franceses hablen de las encías". Nous reconnaissons volontiers que nous n'avons sur ce point rien à lui objecter. (Isidore de Séville, traite des gencives dans ses Etymologies (livre II,54). Des gencives vermailles sont mentionnées dans la Doncella Teodor. A défaut de l'édition Knust on peut lire ce texte dans l'Antología mayor de la literatura española (vol.I, 2è ed. 1969) due à Guillermo Diaz-Plaja. Jean Ruiz a pû connaître ce conte dans une version castillane ou latine.
- 30) E. Faral, op.cit.p. 130.
- 31) Italo Siciliano, François Villon et les thèmes poétiques du Moyen Age, A.G. Nizet, Paris, 1967.
- 32) On rendait raison de cet ordre vertical au Moyen Age comme suit : la Nature, sur l'ordre de Dieu , avait créé l'homme en commençant par la tête et en finissant par les pieds (Faral, op.cit. p. 81). Cf. Pierre Ruelle, L'ornement des dames, texte anglo-normand du XIIIème siècle, Presses Univ. de Bruxelles, 1967, p. 32 : "A prime des chevoilz dirai/Et par tut le cors decenderai/Del frunt, des oilz, des surcilz dirun/De la face, des dens, del mentun/Des autres choses tut a munt/De tout celes que mester sunt".